Farida SEDDIK, Ville, religion, politique. Une approche croisée de la violence, Alger 1990-2008

Paris, L'Harmattan, 2017, 333 p.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45173>

DOI : 10.4000/assr.45173

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 362-363

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Farida SEDDIK, Ville, religion, politique. Une approche croisée de la violence, Alger 1990-2008 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45173>

Ce document a été généré automatiquement le 17 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Farida SEDDIK, Ville, religion, politique. Une approche croisée de la violence, Alger 1990-2008

Paris, L'Harmattan, 2017, 333 p.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Farida SEDDIK, Ville, religion, politique. Une approche croisée de la violence, Alger 1990-2008, Paris, L'Harmattan, 2017, 333 p.

- 1 Farida Seddik est architecte et urbaniste ; son livre est le prolongement de sa thèse de doctorat en urbanisme, soutenue en 2009 à l'Institut d'Urbanisme de Paris. Son approche du thème de la violence politique et religieuse, qui a explosé à Alger (et dans toute l'Algérie) de 1990 à 2008, est multidisciplinaire. L'objet même de la recherche imposait, du reste, un examen à 360 degrés en mesure d'analyser diverses dimensions et variables historiques et sociales : des vicissitudes politiques du colonialisme français à la construction de l'état national algérien ; de la naissance des mouvements islamistes à l'islam comme terrain de conflit idéologique ; de la reconfiguration des classes sociales pendant la période post-coloniale à la fracture ville-campagne, pour finir avec les transformations de l'espace urbain d'Alger.
- 2 Trois parties et huit chapitres composent ce livre. Tandis que la première est consacrée à la reconstruction des principales étapes du développement urbain d'Alger, de la régence ottomane à la période coloniale (1962), la deuxième partie analyse les caractéristiques sociales et politiques de l'urbanisation de la capitale, qui débute au lendemain de l'indépendance pour connaître ensuite une profonde reconfiguration avec les réformes de 1981 (la soi-disant cession des biens de l'État). Ces réformes sont accompagnées, et en partie déformées, par la migration de masses de paysans vers la ville : le taux d'urbanisation, qui était encore stable à 31 % en 1966, atteint 58 % vingt

ans après et augmente encore en 2008, jusqu'à atteindre 80 %. La croissance urbaine est marquée par les nombreuses tentatives de l'administration publique qui a essayé de planifier l'utilisation du territoire, en investissant sur la construction de logements sociaux mais, comme cela a eu lieu dans d'autres capitales sur les deux rives du bassin méditerranéen, les constructions illégales sont devenues la manière la plus immédiate pour satisfaire le besoin de logements populaires. L'analyse de ce phénomène est sans aucun doute la partie la plus originale puisqu'elle montre que, dans ce jeu de l'offre et de la demande de logements illégaux, ce n'étaient pas tant les particuliers qui se mettaient en contact avec des constructeurs immobiliers dans une relation complice et illégale, mais des groupes familiaux entiers qui investissaient pour acquérir une habitation. Et ce sera justement au sein de ces quartiers déréglementés que se reproduiront les liens claniques et où plus tard les mouvements islamistes seront les plus actifs, remportant d'importants succès électoraux en 1991 et en 1993 : « L'islamisme s'est greffé à ces solidarités néo-traditionnelles, en proposant un système référentiel de légitimation, dont la qualité principale sera l'opposition à l'État sans être en opposition avec les préceptes religieux, qui forment la base du droit coutumier ou traditionnel » (p. 118). Nés dans des conditions de précarité légale et sociale, les quartiers périphériques de la nouvelle ville d'Alger (à l'Est et au Sud-Est) se dégraderont de plus en plus. Dans ces conditions de ségrégation sociale, une partie de la population a vécu cette marginalité avec un ressentiment social croissant et a fini par réagir en se fiant aux prédicateurs politico-religieux du Front du salut islamique (FIS). L'islamisme est donc un mouvement de protestation urbaine qui transforme le mal-être social de la population en enclaves territoriales de dissidence politique. Tout ceci permet à l'auteure d'expliquer, tout d'abord à elle-même et à tant de ses concitoyens qui, encore aujourd'hui, ont du mal à le comprendre, le massacre civil que des Algériens ont commis contre d'autres Algériens : c'est comme si l'accumulation de la violence, d'abord à l'époque coloniale et ensuite durant cette croissance urbaine turbulente et désordonnée, avait atteint là son paroxysme. La guerre interne entre milices armées islamistes et corps armés de l'État a fonctionné comme la soupape d'une cocotte-minute mal fermée.

- 3 La troisième partie du volume – peut-être la moins intéressante – est consacrée à une discussion générale sur la violence en terre d'islam. L'auteure passe en revue les théories classiques sur la genèse de la violence (de Simmel aux théories sur la patrimonialisation du pouvoir politique) et elle se demande si, et jusqu'à quel point, l'islam incite à la violence ou si plutôt les racines de la violence ne sont pas à rechercher dans la juxtaposition de la théologie avec la politique ou encore si l'islam peut être au contraire une théologie de la libération contre toutes les formes d'oppression qui génèrent tant de conflits, et ainsi de suite. Il s'agit de questions bien connues qui ont déjà donné lieu à de grands débats et étant donné que ses références bibliographiques sont aussi en partie dépassées, on suggérerait volontiers à l'auteur qu'elle aurait eu tout à gagner de lire les thèses développées par Randal Collins (*Violence : A Micro-sociological Theory*, Princeton University Press, 2009) afin d'analyser les micro-conflits urbains qui, comme des micro-fractures, doivent être colmatés rapidement pour éviter l'écroulement de toute la structure (dans notre cas, de quartiers tout entiers d'Alger la *Blanche*). En opposition aux deux premières parties caractérisées par une analyse précise et riche en nouveaux éléments, la troisième fait ainsi, hélas, l'effet d'une excroissance.